

A woman with long blonde hair, wearing a white, long-sleeved, knee-length dress, is walking away from the viewer on a wet, reflective beach. The beach is wet, and her reflection is clearly visible in the water. In the background, there is a large, dark rock formation or cliff. The sky is a mix of light blue and orange, suggesting a sunset or sunrise. The overall mood is serene and romantic.

ROMANCE AU RAYOL-CANADEL

ROMAN

SYLVIE BÉROUD

Sylvie BÉROUD

Romance au Rayol-Canadel

© Sylvie BÉROUD, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7874-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Un moment de lecture assez délicieux, dans une végétation odorante et devant une mer bleu marine. Nous sommes sur les hauteurs de Saint-Tropez en compagnie de personnages aux prénoms choisis, Louise, Jeanne, Romain, Emilie. Il y a une tarte tropézienne dans le four, une table bancale et il y a l'amour, surtout, le grand amour. Et grâce à la magie d'une écriture infiniment délicate, vous voilà invités dans ce petit monde, dessinés vous aussi à l'intérieur d'un carnet rouge, très loin de votre vie, pendant une heure de lecture.

DOMINIQUE LEBEL, Auteur

Une lecture courte, mais intense !

J'ai tout d'abord été assez surprise que la maitresse de son père lui dévoile autant leur intimité, mais cet échange est bien plus profond. Jeanne apprend à Louise ce que c'est d'aimer, d'être aimée à travers son histoire.

Ne vous y trompez pas, ceci n'est pas une romance. C'est une conversation, une lettre d'amour, une dédicace à l'amour...

ANGÉLINE VIGNERON

Cette histoire intime est belle, beaucoup d'émotions en jaillissent et l'écriture est d'une beauté époustouflante. Pour moi ce fut un réel coup de coeur.

LUCILED18-Babélio

Ce roman se lit d'une traite et malgré son faible nombre de pages, je peux vous dire que vous en sortez bouleversé et surtout empreint d'une certaine sagesse.

KARINE GAGNON-Chroniqueuse Littéraire (Livrement-Ka)

Photo Ben Mack - Pexels

DU MÊME AUTEUR

LA CHATTE AU MIMOSA

Éditons Auteurs d'Aujourd'hui, 2015

LE MIEL DE MON ENFANCE

Librinova, 2020

*À Laurent,
Ma minute d'éternité*

1

Louise

Louise leva les yeux vers le ciel, le soleil tentait de se frayer un chemin entre les nuages gris. Elle regarda sa montre. Encore une longue heure à attendre avant de monter dans le train.

Elle ne vit d'abord que la pointe de ses chaussures, puis son sourire magnifique.

— Bonjour. Comment vas-tu ?

— Bonjour, Pierre. Je vais bien, je...

Les mots s'étranglèrent dans sa gorge, trahissant son embarras, mais Pierre ne sembla pas y prêter attention. Son regard était chaleureux, et Louise ne put s'empêcher de remarquer que ses tempes grisonnantes apportaient encore plus de charme à son sourire.

— Puis-je t'offrir un café ? proposa Pierre en désignant l'entrée du bistrot.

Louise ne se sentit pas l'aplomb nécessaire pour refuser cette tasse de café, et ils s'installèrent à une table.

— Tu pars en vacances ? demanda-t-il en désignant la valise.

— Oui. Je vais passer quelques jours au Rayol-Canadel-sur-Mer.

Pierre cala son dos confortablement contre le dossier de la banquette, ferma les yeux et passa une main dans sa chevelure poivre et sel. Sa bouche formait un O d'extase.

— Qu'est-ce-qu'il y a ? demanda Louise dans un éclat de rire.

— Connais-tu l'endroit ?

— Non.

— Cela va beaucoup te plaire, j'en suis sûr. J'ai passé de nombreuses vacances au Rayol, lorsque j'étais enfant. C'est un endroit tellement apaisant, proche du

paradis, vois-tu ?

Louise souriait. Elle avait envie de lui dire mille choses. Elle remarqua les motifs sur sa chemise, des petits cygnes bleus. Elle aimait beaucoup la touche d'humour avec laquelle Pierre s'habillait, sans que cela ne soit jamais excessif.

Tout à coup, à l'idée de son départ proche, son visage se rembrunit. Malgré elle, elle entortillait son foulard de soie bleu autour de ses doigts.

— Pierre, je dois partir.

Il posa une main sur la sienne pour l'arrêter dans son élan.

— Louise, tu fais partie de ma vie.

La jeune femme leva un regard décontenancé. Cette affirmation lui donnait encore plus l'envie de s'enfuir.

— Te rappelles-tu notre première rencontre ?

— Oui. Tu étais directeur de la dramaturgie à l'opéra Garnier et je devais faire une série de clichés pour un magazine.

— Tout à fait. Et, tu m'avais fait une promesse.

Louise réfléchissait. Elle fronça les sourcils et retira sa main sous celle de Pierre.

— Oui. C'est vrai. Je dois avouer que j'avais été absolument bouleversée par notre visite de l'opéra. C'est un lieu si magique.

Pierre attendait visiblement la suite, Louise le regarda droit dans les yeux.

— Je t'avais promis d'assister avec toi à un opéra.

— Et ce sera Wagner, *Tristan et Isolde*.

— Je suis novice en matière d'opéra, souffla Louise timidement.

— Je serai ton guide, pour mon plus grand plaisir.

Ils se dirent au revoir devant la porte du bistrot. Louise était troublée par cette rencontre inattendue.

Elle serrait dans sa main le petit carnet rouge qu'elle avait trouvé dans les affaires de son père, après son décès. Sa couleur était ternie, le coin inférieur droit commençait à se déchirer, et il avait pour titre *Le Rayol-Canadel-sur-Mer*.

Elle enleva ses lunettes de soleil. Une brise légère soulevait le voile en coton blanc de sa jupe.

La chaleur avait posé son empreinte sur sa peau. Elle cherchait la maison crayonnée à la mine de plomb dans le carnet et dont les couleurs s'étaient un peu estompées avec le temps.

Les murs de couleur crème se cachaient dans un écrin de verdure. Les mimosas élançaient leurs branches vers le ciel, et les petites taches jaunes se mariaient à merveille au bleu cobalt.

Les rosiers blancs et roses escaladaient la façade, et les citronniers avaient de belles feuilles dont le vert était resté brillant.

Son père avait écrit « Maison de Jeanne » au bas de la page. Louise avait déchiffré avec difficulté l'adresse et le numéro de la rue.

Mais qui est cette femme ? se demandait-elle en se mordant la lèvre.

Beaucoup de questions se bousculaient dans sa tête. Le soleil éclaboussait la végétation comme une fontaine bouillonnante, et le vent agitant doucement la chevelure des eucalyptus. Elle écoutait la mer qui murmurait à ses oreilles un refrain entêtant. À sa curiosité se mêlait un sentiment de jalousie.

Devant la porte en fer forgé, elle ne se décidait pas à tirer sur la chaîne de la sonnette. Elle ferma les yeux un instant comme si elle cherchait à rassembler son courage. Il n'était plus question de faire marche arrière, elle n'avait pas traversé la France entière pour faire demi-tour.

Elle tira d'un coup sec sur la chaîne, et la cloche bascula. Prenant tout à coup conscience de sa démarche, elle fit un pas en arrière. À cet instant précis, la porte s'ouvrit.

Une femme âgée dont le corps voûté aurait pu ployer sous une légère brise se tenait devant elle. Une main posée sur sa canne, elle ajusta ses lunettes cerclées d'acier sur son nez.